

règne de son divin Cœur. Le prestige du monarque français et son influence prépondérante dans les affaires du monde lui eussent facilement assuré une expansion rapide et brillante. Le prince orgueilleux fut sourd à l'appel. Le voluptueux Louis XV ne le fut pas moins. Il arriva que, pendant le dix-huitième siècle, le culte du Sacré-Cœur se répandit, il est vrai, en France et en plusieurs contrées; mais, sans éclat, sans caractère officiel, il n'attira pas l'attention générale, ni ne pénétra dans la foule des fidèles, et resta presque exclusivement le fait des âmes privilégiées.

Pourtant, il était destiné, par un dessein providentiel, à enrayer les grandes erreurs du temps, le protestantisme, le jansénisme et le gallicanisme, «ces trois nuits de gelée qui ont passé sur la piété chrétienne» (1) dans le dix-huitième siècle. Que ces trois nuits furent longues et désastreuses!

Louis XVI, il est vrai, entendit l'appel du Seigneur, mais trop tard. La révolution venait d'éclater. (2) Le règne de la Terreur remplaça le règne du Cœur de Jésus. On sait le reste. Il y avait eu mépris de la grâce des grâces réservée à nos temps. Faut-il s'étonner qu'un tel abus ait appelé de tels éclats de la colère divine!

Notre-Seigneur, toutefois, semble ne pas avoir privé la France de son glorieux patrimoine de missionnaire du Sacré-Cœur. Témoin le nombre prodigieux d'instituts religieux d'hommes et de femmes érigés pour la gloire de son règne; témoins ces grandes œuvres de zèle qui s'appellent l'Apostolat de la Prière, répandu maintenant par tout l'univers, et le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR publié en 32 langues; témoins encore les pèlerinages à Paray-le-Monial. Qui peut dire, en outre, tout ce qu'ont fait pour étendre le règne du Cœur de Jésus les missionnaires français dispersés sur tous les points du globe.

Les catholiques de France, en effet, se sont tournés en grand nombre vers le Cœur du Maître pour y chercher le salut. Quel magnifique ex-voto ils lui ont présenté dans la riche basi-

(1) Mgr Baunard.—Un siècle de l'Église de France, ch. 10.

(2) Juste un siècle, année pour année, après que la B. Marguerite-Marie eût transmis à Louis XIV le message divin.